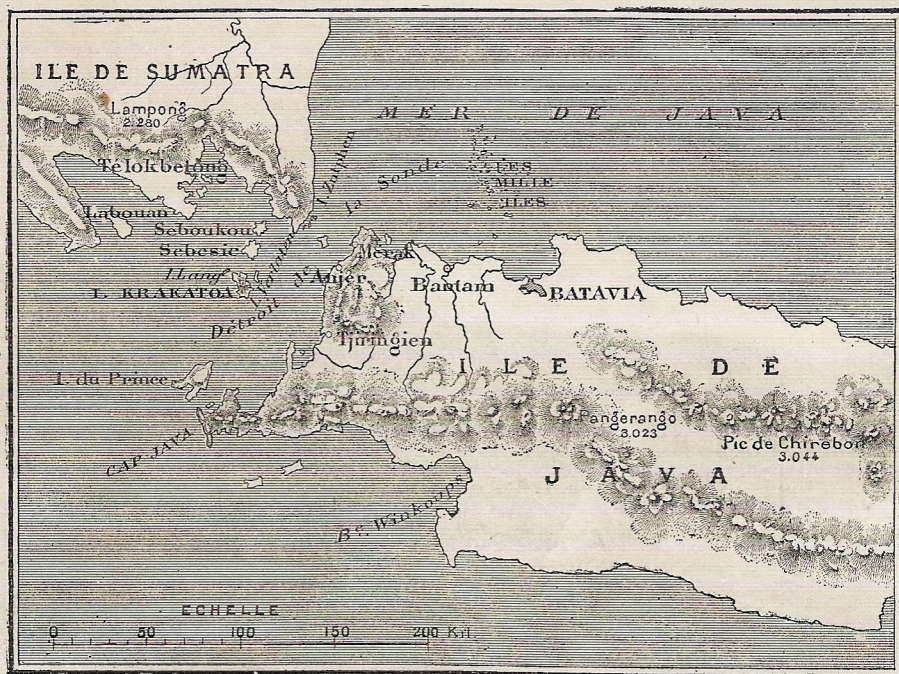


la plus importante. En revanche, sept nouvelles îles ont surgi, au nord, entre Rakata et sa voisine, l'île de Fer (Poulo-Bessi), dont elle n'était distante que de 48 kilomètres. Poulo-Bessi, presque aussi haute que l'était Rakata, n'a pas bougé, pas plus que l'île du Livre (Poulo Seboukou) qui s'élève au delà.

Toute la côte des Bantam, la province occidentale de Java sur le détroit de la Sonde, s'est effondrée comme Rakata elle-même. Agnèr n'est plus qu'un marécage, et c'est là surtout qu'ont péri par milliers ces Soundanais, les plus doux, les plus soumis des indigènes de la grande île, populations bien intéressantes que j'ai vi-

sitées à mon premier voyage à Java. J'aurai peut-être l'occasion de raconter prochainement mon excursion dans les Bantam. C'est le pays par excellence des fantômes et des légendes. Le tigre et le crocodile y sont en grande vénération. Ces grands phénomènes géologiques, les éruptions volcaniques, les tremblements de terre assez fréquents dans cette contrée, sont bien faits pour entretenir dans leurs superstitions ces populations naïves et plus d'une des malheureuses victimes qui ont péri dans la dernière catastrophe a dû se pencher vers la terre, la sentant osciller sous ses pieds, pour crier, en faisant un porte-voix de ses mains :



Le détroit de la Sonde : Java et ses volcans.

« *Ada orang!* » (Il y a du monde!) Mais le grand serpent qui soutient la terre a continué à s'agiter sans les entendre...

Comme cela arrive toujours en pareil cas, on a naturellement exagéré le nombre des victimes de la catastrophe, donnant tout de suite des chiffres au hasard. La vérité est assez effroyable et je puis donner ici un chiffre certain, le tenant de S. E. le ministre des colonies de Hollande : 15000 morts avaient été officiellement constatés à la fin du mois d'octobre; mais les indigènes n'ayant point d'état civil, on ne saura jamais au juste le nombre de ceux qui ont disparu.

Il y a là encore aujourd'hui de grandes misères à secourir, et je crois que c'est ici le lieu

de rappeler qu'un comité, qui a à sa tête M. Buis-mann, s'est organisé à Paris dans la colonie hollandaise pour recevoir les secours (1). J'aurais mieux aimé un comité français pour exprimer à la Hollande les sympathies que ne peuvent manquer d'éveiller chez nous de si grands malheurs. Mais ces sympathies peuvent encore se manifester par les souscriptions faites entre les mains du Comité hollandais. Tous les peuples civilisés se sont émus de cette catastrophe, une des plus effroyables de notre époque, et d'abondantes offrandes sont venues de tous les côtés. Nous ne devons pas oublier que la France ne se laisse jamais battre sur le

(1) 14, rue des Pyramides.